

LES OPERATIONS TECHNIQUES DU TISSAGE

PREPARATION DE LA LAINE

Le lavage de la laine

La laine utilisée par les tisseuses dans le tissage des tapis provient soit des peaux lainées soit des toisons. L'opération de lavage de la laine commence par un trempage de la laine ou de la peau lainée la veille du jour du

lavage, cela sert à défaire les impuretés solides et rendre la laine plus maniable. Dans le cas d'un lavage naturel, l'artisane prépare en même temps une décoction d'une plante saponaire appelée "Tighicht" ou "Tighicht".



Lors du lavage, la tisseuse, rince abondamment la toison ou la peau à l'eau. Cette opération consiste à enlever les grosses impuretés ainsi que les herbes qui sont accrochés à la laine.

Quand la tisseuse lave la laine avec "Tighicht", elle humecte minutieusement la peau (côté lainé) avec une décoction de la plant saponaire "qu'elle prépare la veille en même temps que le trempage de la peau.

Après avoir humecter vivement la peau avec "Tighicht", la tisseuse procède au battage. Cette opération consiste à battre la laine ou la peau lainée sur le côté chair, l'opération dure une demi-heure environ et ce afin de dégager le suint et les impuretés qui restent encore accrochées à la laine.

Une fois le battage terminé, la peau est rincée abondamment à l'eau. Deux artisanes retournent la peau sur le côté lainé, elles doivent l'étirer latéralement entre elles, puis la font secouer selon

des mouvements de la droite vers la gauche et de l'arrière vers l'avant pendant quelques minutes pour extraient l'eau du lavage.





Après avoir essoré la peau, les tisseuses la laissent s'égoutter pour un certain moment.

La peau est retournée de nouveau de façon à avoir la laine vers l'intérieur. La peau est par la suite pliée puis conservée à l'abri

du soleil. L'entreposage de laine dure entre 24 heures pendant l'été et 2 à 3 jours pendant les saisons humides. Cette durée de conservation est très utile pour provoquer la fermentation et par conséquent faciliter l'épilation.

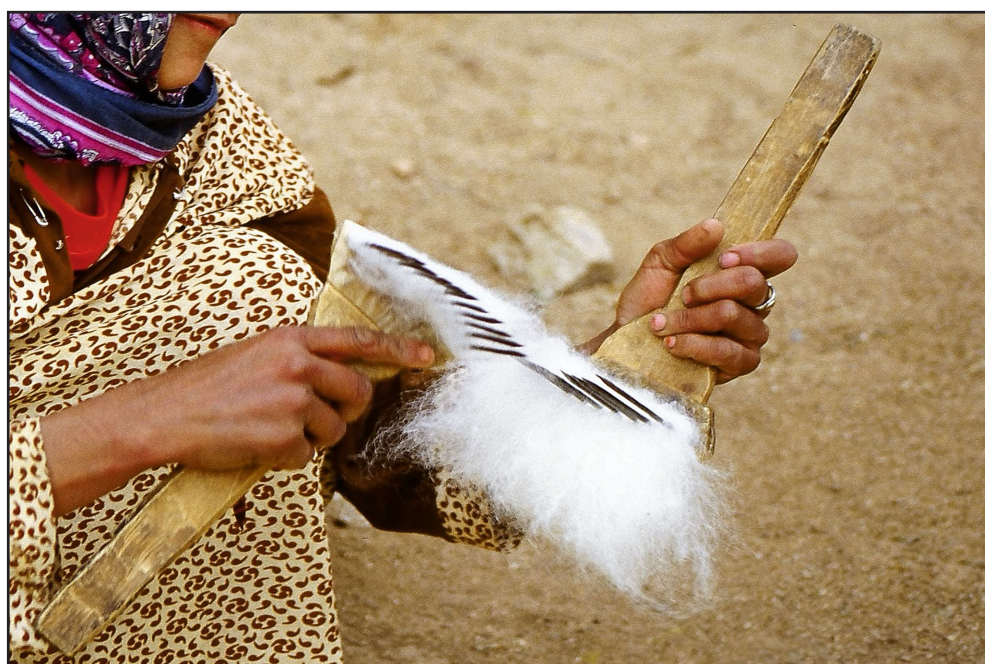
Le délainage "tkhalkhil»

Après avoir entreposer la peau, les fileuses la retournent de nouveau, l'étendent entre elles puis la battent fortement pour extraire les fibres mortes et redresser les fibres ayant tendance à feutrer lors du lavage de la peau. La laine extraite de la peau nécessite d'être exposée au soleil pendant un moment avant le peignage, c'est pour cela que le délainage est réalisé généralement durant les jours ensoleillés.

Le délainage consiste à ce que la tisseuse maintien la peau immobile par la main gauche, la main droite menée d'un peigne "Alkhalkhal", elle fixe ce dernier à la racine des brins de laine et tire minutieusement avec force vers elle afin de les extraire entièrement de la peau.

L'opération continue jusqu'au remplissage du peigne.





Le peignage

Le peignage de la laine est aussi souvent réalisé d'une manière collective selon le système de "Twisa". Quand la laine est plus ou moins séchée, la tisseuse procède au peignage, il s'agit de faire passer peu à peu la laine d'un peigne à un autre plusieurs fois (voir photo ci-dessus, femmes du village B'a H'bib).

A chaque passage, la tisseuse recueille les petites nappes de fibres de laine et les pose décalées l'une sur l'autre de façon à préparer le ruban de laine peignée.

Le peignage a pour rôle, grâce aux passages répétés de la laine enchevêtrée à travers les dents des peignes, de disposer parallèlement les fibres longues, les unes à côté des autres qui s'aboutent les unes aux autres et préparent déjà le filage qui ne consiste plus qu'à amincir la mèche et à la tordre.

Le cardage

Cette opération est effectuée souvent dans les mêmes conditions que le peignage. La laine destinée au cardage est généralement de fibres courtes ou de longueur moyenne. Il faut

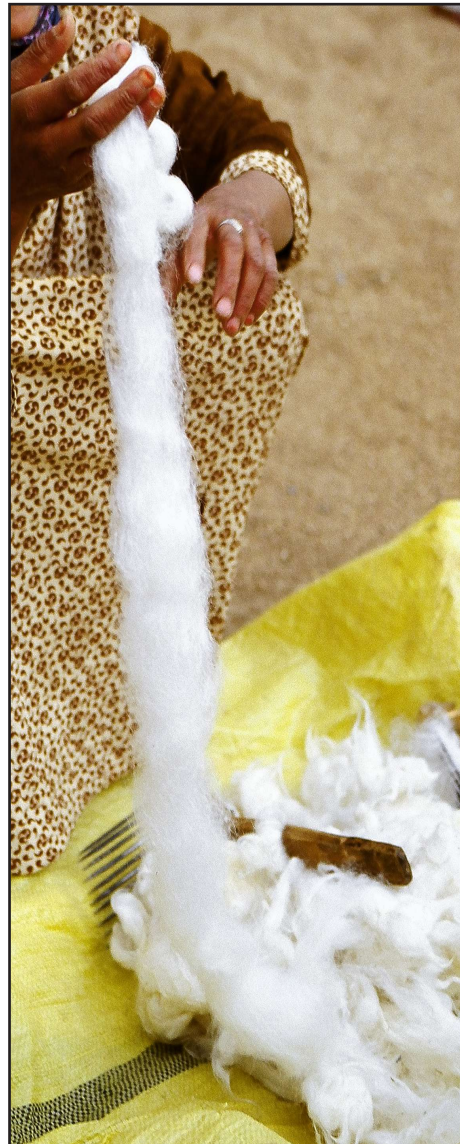
souligner que le reste de la laine issue de l'opération de peignage est aussi cardé. Pour cadrer, la tisseuse entremêle une petite quantité de laine aux dents d'un des deux volets de la cardé puis commence à carder en effectuant des mouvements de va et vient des deux volets de la cardé manuelle. Pour avoir un fil plus au moins résistant, la tisseuse effectue un mélange à raison de deux tiers de laine de fibres de longueur courte ou moyenne et un tiers de laine de fibres longues. Ici encore la tisseuse superpose les nappes de fibres cardées l'une sur l'autre tout en les posant légèrement décalées de façon à les abouter.



Formation ruban peigné "Sboula"

La préparation du ruban peigné est considérée comme l'opération poste filage. La tisseuse, les pieds allongés par terre, fixe le peigne rempli de laine entre ses talons. Elle prend avec ses deux mains l'extrémité libre des brins tournés vers elle, puis tire doucement de manière à former un large ruban qui s'allonge au fur et à mesure qu'elle tire d'avantage et avance alternativement ses mains droite et gauche.

Le ruban en laine qui en résulte est appelé: "Sboula"; l'épi par analogie aux épis du blé. Avant de procéder au filage, la tisseuse enroule la quantité du ruban à filer sur la quenouille, c'est un petit bâtonnet en bois que les tisseuses appellent: "Rekkab"



Filage

Le filage est l'assemblage des fibres individuelles en un fil résistant et consolidé. Pour filer, la fileuse se sert de l'outil le plus rudimentaire et le plus simple qui peut exister à savoir le fuseau et de la quenouille. Le fuseau ou "Maghzal" se compose d'un peson en bois appelée "alfelka" et d'une petite tige en bois.

Le filage consiste à ce que la fileuse se sert de ses deux mains. Elle tient la quenouille sur laquelle le ruban est enroulé, dans la main gauche, tout en faisant tourner le fuseau, suspendu devant elle avec la main droite. Elle engage simultanément la mèche de laine à filer entre le pouce et l'index de la main gauche, avec les mêmes doigts de la main droite elle étire la mèche et la torde, en animant le fuseau de mouvements de rotation continus afin que le fil ne se casse pas.

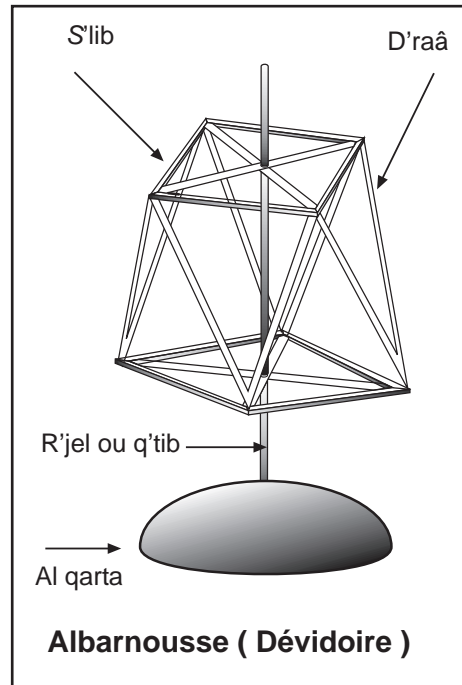


Lorsque le fuseau est plein en fil filé, la tisseuse procède au dévidage du fuseau, cette opération consiste à mettre la laine filée en écheveaux. C'est une opération rapide et facile à réaliser, mais elle est extrêmement importante car elle permet un bon ordonnancement du fil dans son ensemble; ce dernier n'a plus tendance à s'enrouler sur lui-même durant les opérations de tissage.

Pour dévider le fuseau, la fileuse tient le bout de file par la main gauche dévide le fuseau en passant le fil autour d'un dévidoir dénomé "Albarnousse". Cette opération est appelée aussi "atterjal".

Le dévidage ou la mise en pelotes "Attakbab"

Lorsque la tisseuse file le fil de chaîne réalisé exclusivement à base de fibres logues et ruban peigné, le dévidage est réalisé en utilisant un petit dévidoir sur le quel la tisseuse enfle la chaîne



puis elle se sert d'un petit morceau de tissu sur lequel elle enroule le fil. La tisseuse exerce une tension moyenne de façon à ne pas étirer le fil et de pouvoir le débarrasser des vrilles qui n'ont pas été défaites lors des opérations précédentes. Cette opération est appelée "Attakbab".

La teinture

Outre le développement des activités artisanales qu'a connu la région depuis l'épanouissement du rôle que jouait la zaouiya Acharkaouiya dans la plaine de Tadla, Boujaâd effectuait des transactions commerciales avec le pays Zayan dont les artisans connaissaient l'usage de la teinture du bleu issue de l'usage de l'indigo, cela veut dire que les couleurs dérivées du bleu étaient indéniablement d'usage. Ce qui ramène à conclure que la polychromie qui caractérise les tapis de Boujaâd provienne probablement de cet embrassement que connaissait la

